

Percé L'art... de la nature

Jean-Louis Lebreux

Numéro 73, été 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17015ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

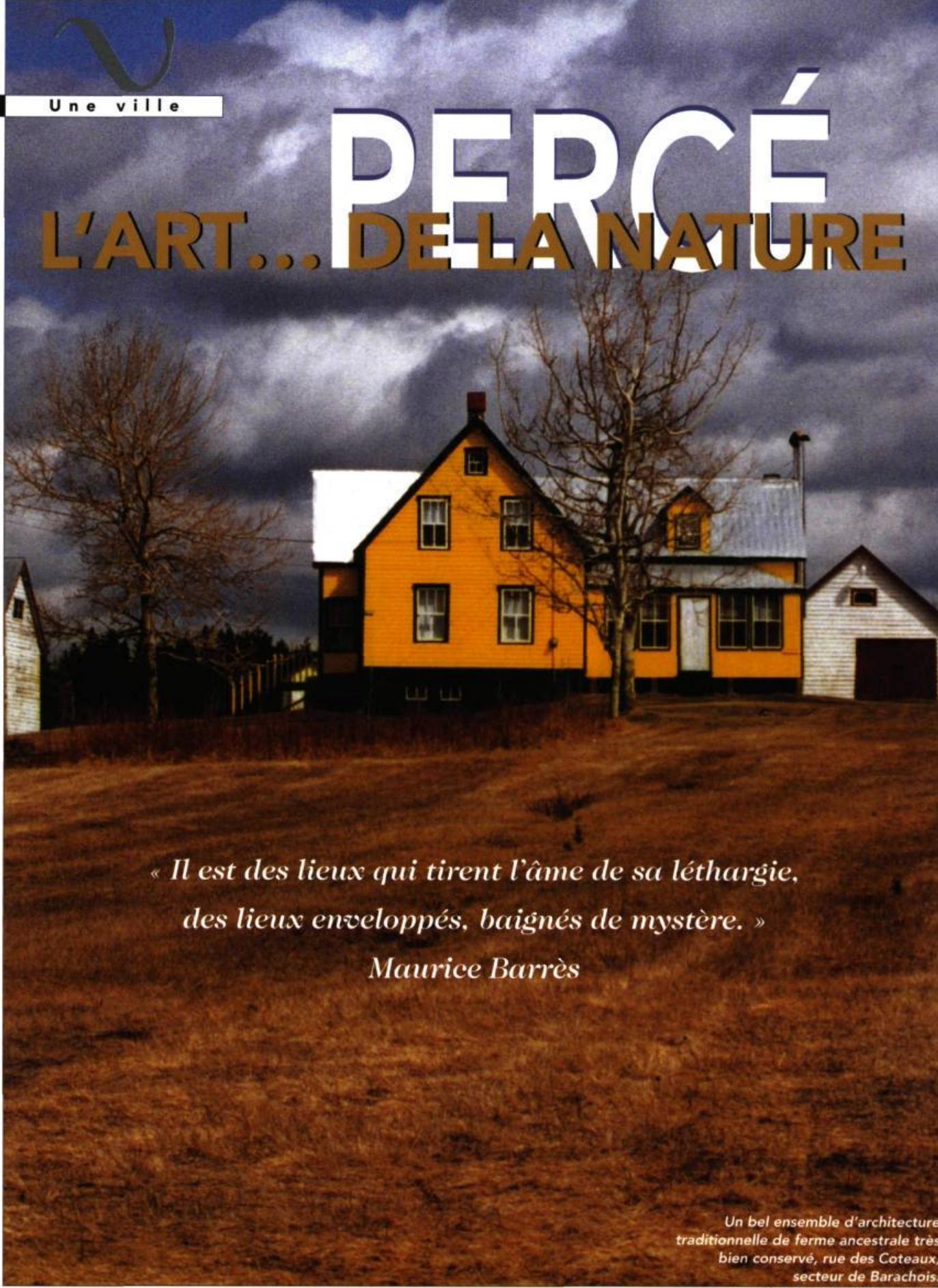
Lebreux, J.-L. (1997). Percé : l'art... de la nature. *Continuité*, (73), 52–55.



Une ville

PERCÉ

L'ART... DE LA NATURE



*« Il est des lieux qui tirent l'âme de sa léthargie,
des lieux enveloppés, baignés de mystère. »*

Maurice Barrès

*Un bel ensemble d'architecture
traditionnelle de ferme ancestrale très
bien conservé, rue des Coteaux,
secteur de Barachois.*

Photo :Jean-Louis Lebreux

par Jean-Louis Le breux

Percé s'enorgueillit d'un paysage grandiose. Aux confins de la Gaspésie, cet ultime contrefort des anciens monts Appalaches se fracasse dans les eaux limitrophes de la baie des Chaleurs. La majesté du site montre que ce coin de terre a été choyé des dieux. À la saison des amours, les falaises de l'île Bonaventure abritent la plus imposante colonie de fous de Bassan accessible au monde. L'étonnante configuration du rocher Percé caractérise ce chef-d'œuvre du patrimoine naturel mondial et contribue à attirer la foule des visiteurs.

Cannes-de-Roches, Anse-à-Beaufils, Coin-du-Banc. Une variété de formations géologiques ont donné naissance à ce site initialement connu sous la désignation de Cap-de-Pratto, ainsi nommé vraisemblablement en 1527 par l'expéditeur norvégien John Rut. La présence d'un rocher troué est évoqué en 1603 par Samuel de Champlain, qui utilise la dénomination d'Isle Percée, aujourd'hui appelé Percé.

Englobé dans le comté de Gaspé et représenté au gouvernement fédéral depuis 1792, Percé devient le siège de la Cour des commissaires de la paix et de la Cour provinciale, d'où la construction d'une première prison en 1811 et l'adjonction d'une salle d'audiences en 1817. L'édification d'une première église anglicane remonte à 1820 ; celle d'une église catholique à 1832, année de l'ouverture d'un premier bureau de poste. En 1860, la paroisse Saint-Michel de Percé est fondée. Devenu, en 1867, le siège du Conseil de comté de Gaspé-Est, chef-lieu dès décembre 1868, Percé se dote d'un véritable premier conseil municipal en 1870. Une première école protestante est construite en 1882.

Percé accède au rang de ville en 1971 en intégrant depuis Cap-d'Espoir, à l'ouest, jusqu'à Prével à l'est, les arrondissements périphériques de Val d'Espoir, de Saint-Georges-de-la-Malbaie, de Bridgeville et de Barachois. Ce vaste territoire qui s'étend en bordure du littoral sur une longueur de 70 kilomètres de long, a une superficie de près de 430 kilomètres carrés. Il compte plus de 4000 habitants.



Villa du peintre Frederick James au sommet du cap Canon.

Photo : Jean-Louis Le breux

La majesté du site montre que ce coin de pays a été choyé des dieux.

Photo : Jean-François Gagné



LE PERCÉ... DE L'ART



Percé est une terre des arts. Dans les années 1970, le Centre d'art, aujourd'hui fermé, attirait toutes les têtes d'affiche du Québec. La chanson, le cinéma, la peinture et le théâtre d'été s'y donnaient rendez-vous. Aujourd'hui, de jeunes artistes y vivent en permanence. Des peintres contemporains tels Kittie Bruneau, Paul Béliveau, Françoise Sullivan ont interprété ce pays dans leurs œuvres. Mais d'autres créateurs bien avant eux avaient découvert ce lieu d'inspiration.

La villa du peintre Frederick James corrobore l'indéniable vocation artistique de Percé. Érigée à la fin du XIX^e siècle au sommet du cap Canon, elle servait à la fois d'atelier et de résidence. À l'heure de la Deuxième Guerre mondiale, l'écrivain français André Breton, père du surréalisme, a trouvé dans ce lieu de refuge la source d'inspiration de l'une de ses grandes œuvres littéraires, *Arcane 17*, hymne à la beauté d'Élisa et de Percé. De très nombreux artistes originaires des États-Unis sont venus y travailler. C'est le cas des photographes Alfred Stieglitz et Paul Strand, et du peintre Georgia O'Keefe... Le poète Yvan Goll, l'auteur du *Mythe de la Roche Percée*, fait figure de chantre de Percé.

Marc-Aurèle Fortin a aussi immortalisé les paysages de Percé. Les œuvres d'Alexander Bercovitch, d'Albert Dumouchel, de Rita Mount, d'Adrien Hébert et de Robert Pilot ont célébré les charmes de ce coin de terre. Alberto Tommi a donné de Percé une image dramatique, judicieuse interprétation du caractère tragique du paysage. D'autres demain s'inspireront de ce lieu où la nature et l'homme se livrent à un duel d'artistes.

« La maison Garneau », huile sur toile de Louise Fauteux. Collection privée.
Photo : Jean-François Gagné

LIEU DE CONVERGENCE

Des pêcheurs basques, bretons et normands sillonnent la Rade de l'Isle Percée avant même que les premiers missionnaires Récollets y viennent, en 1619, pour évangéliser les peuplades nomades de Micmacs qui fréquentent le site. Sous le Régime français, Nicolas Denys de la Ronde tentera vainement d'y établir des installations permanentes de pêche à la morue.

En 1781, Charles Robin, en provenance de l'île Jersey, implante sa compagnie dans l'anse du Nord. Une population locale évaluée, en 1777, à 250 personnes

constitue une main-d'œuvre à bon marché qui doit se soumettre à une réglementation impitoyable s'apparentant au servage. Elle est constituée de familles d'anciens soldats et officiers de l'armée de Wolfe, de loyalistes américains de souche anglaise et irlandaise, de colons acadiens. Près de 400 travailleurs originaires des îles anglo-normandes viennent s'ajouter aux effectifs à la saison des pêches.

Le succès de la pêche à la morue ne tarde pas à se confirmer. Vers 1845, la Le Bouthillier Brothers s'installe à l'île Bonaventure. D'autres petites compagnies, comme celle des Janvrin, tenteront de tirer profit du traitement et du commerce de la morue ; elles ne récolteront cependant pas la même part de cette manne devenue la première véritable industrie à voir le jour à Percé.

Au début de l'exploitation de la morue, des installations précaires et provisoires sont érigées en toute hâte à chaque nouvelle saison de pêche pour être démolies à la fin des activités annuelles. Bientôt, on érige de solides et imposantes charpentes d'une ingénieuse architecture industrielle : la cantine fait office de réfectoire pour les employés de la compagnie, la neigère préserve la glace pour la conservation de la boîte utilisée comme appât, la saline sert d'entrepôt pour le sel que requiert la conservation de la morue, le chafaud est affecté aux différentes opérations de nettoyage, de salage et d'entreposage de la morue séchée.

À la fin du XIX^e siècle, Percé est la capitale de la pêche à la morue au Canada et commerce avec les Antilles, le Portugal et l'Italie.

L'ESSOR TOURISTIQUE

Un tel environnement exerce une indéniable fascination et chaque nouvelle saison estivale favorise l'essor du tourisme.

Les premiers vacanciers découvrent ce paradis en y arrivant par bateau. Il faut attendre l'année 1913 pour accueillir le premier train et ce n'est qu'en 1929 qu'une route carrossable permet aux voitures d'atteindre Percé.

Le plus ancien hôtel de villégiature est l'Hôtel Bisson, aussi connu sous le nom Perce Rock House. L'hôtellerie Au Pic-de-l'Aurore attire une première clientèle internationale. Le Bleu-Blanc-Rouge, la Normandie, l'Hôtel Percé accueillent une clientèle américaine à qui les agences de voyages présentent Percé comme un coin de France en Gaspésie.

Se prêtant à l'observation d'oiseaux, le secteur de Cap-d'Espoir conserve encore jalousement un phare et des témoins d'une agriculture prospère, entre autres une beurrerie et de très belles granges ancestrales. L'Anse-à-Beaufils retient l'attention avec son havre maritime et portuaire et ses bâtiments anciens reliés aux activités de la pêche. Afin de satisfaire la curiosité des touristes, quelques pêcheurs s'improvisent caboteurs à destination de l'île Bonaventure où des milliers de fous de Bassan, des goélands, des godes, des macareux, des marmettes et des vieillots font la joie des estivants heureux d'entendre parler du capitaine, corsaire ou pirate, Peter Duval.

Percé ne peut cependant vivre que de la pêche et du tourisme. Peut-être plus qu'ailleurs au Québec, la saison estivale y est courte. Aussi, la forêt, industrie palliative saisonnière, alimente-t-elle les scieries locales et une usine régionale de pâtes et papiers. Toujours précaires, la culture du sol et l'élevage s'avèrent aléatoires malgré l'implantation d'une école d'agriculture dans l'arrière-pays, établissement qui sera fermé en 1963.

Du côté de Val-d'Espoir, dans ce territoire de montagnes d'érables, une petite communauté d'un dynamisme peu commun, préoccupée par la sauvegarde de sa qualité de vie, se tourne vers l'entreprise maraîchère et forestière.

Aux portes de Saint-Georges-de-la-Malbaie, Percé dévoile un visage insoupçonné. Dans la région de Barachois, à la pointe Saint-Pierre, on retrouve des marécages riches d'une flore et d'une faune exceptionnelles. Ce secteur de Percé compte parmi les plus importants écosystèmes du Québec. Depuis la vaste plage de Coin-du-Banc, en route vers le Pic-de-l'Aurore, le visiteur découvre toute la beauté de cet éden marin.

L'HÉRITAGE ARCHITECTURAL

Belle-Anse, Barachois, Pointe-au-Cap, Malbaie, autant de secteurs du Percé d'aujourd'hui où l'architecture témoigne encore du dynamisme de la pêche à la morue au début du XX^e siècle. À Saint-Georges-de-la-Malbaie comme à Pointe-Saint-Pierre, de belles résidences de style néogothique, ornées de frises d'influence victorienne et de balustrades de ferronnerie, attestent du rang social du propriétaire pendant que la précarité du statut d'engagé se lit dans le modeste perron de l'habitation du pêcheur des environs.



Percé : secteur de Pointe Saint-Pierre. Maison de style victorien construite vers 1870 par un propriétaire de commerce de la pêche à la morue.
Photo : Jean-Louis Le breux

Les églises anglicanes, dont le dépouillement invite au recueillement, domine le patrimoine architectural religieux de Percé. L'église catholique, inachevée, semble échappée d'un conte médiéval avec son heureux mélange des styles byzantin et roman, ses chapelles latérales et ses clochets aux angles des tours.

Capitale touristique incontestée de la Gaspésie, Percé a hérité de richesses patrimoniales architecturales et naturelles d'une rare qualité. Tant de splendeur a mené le ministère des Affaires culturelles du Québec à accorder au site, le 25 juillet 1973, le statut d'arrondissement naturel. En 1985, le gouvernement du Québec a instauré le Parc de l'Île-Bonaventure et du Rocher-Percé. D'autant plus précieux qu'il est vulnérable, le patrimoine naturel nécessite impérativement une mise en valeur respectueuse de son cachet. Aujourd'hui comme demain, la nature est l'atout majeur de Percé ; elle en est la carte de visite. Le patrimoine bâti en rehausse le charme, de telle manière que tout converge pour faire de ce coin de pays une destination de choix pour une clientèle touristique internationale de plus en plus exigeante. La protection de toutes ces ressources est pour Percé la seule garantie de lendemains qui chantent.

Jean-Louis Le breux est directeur du Chafaud-Musée.



Percé : secteur de l'Anse-à-Beaufils. Excellent état de conservation d'un bel exemple d'une adaptation élégante de l'architecture traditionnelle régionale.
Photo : Jean-Louis Le breux

Percé : secteur de Barachois. Bel exemple d'architecture domestique traditionnelle de la Rue des Côteaux.
Photo : Jean-Louis Le breux

